

# L'art au féminin veut prendre de l'espace à Lausanne

Marie Bagi travaille à l'ouverture d'un lieu dédié aux créatrices avec plus de ferveur que de militantisme. Ce serait une première en Suisse, une rareté dans le monde.

Florence Milloud Henriques

Marie Bagi n'hésite pas une seconde, tant le souvenir de sa curiosité pour le monde féminin est vif: gosse, en sortant des Offices, à Florence, elle avait voulu et obtenu le T-shirt avec l'imprimé de «La naissance de Vénus» de Botticelli. Si aujourd'hui «l'image s'est un peu estompée», elle l'a conservé. Comme cette attention pour l'univers des créatrices qui date de là. Elle avait 4 ans! À 32 ans, la docteure en histoire de l'art, auteure de «L'art au féminin», a transformé cette fascination native pour les femmes artistes en appétence et en domaine d'expertise.

Mieux... en plus de poursuivre l'étude autour des pionnières iconiques - les Camille Claudel, Frida Kahlo, Louise Bourgeois, Niki de Saint Phalle, Sophie Calle, Marina Abramovic ou encore Kiki Smith -, elle ambitionne désormais de servir la reconnaissance de leurs descendantes en leur ouvrant, à Lausanne, les portes d'un espace d'art dédié. «Mais pas fermé», précise-t-elle tout de suite! C'est que la lecture de l'intention dans un sens ou dans un autre pourrait très vite se retourner contre la belle idée. N'y a-t-il pas le risque de créer un ghetto en voulant lutter contre une hégémonie? Est-ce encore d'actualité de prendre une posture défensive en excluant l'autre sexe? Ces questions, la jeune femme se les est déjà posées au moment de choisir les femmes artistes pour sujet de thèse.



Marie Bagi

Auteure de «L'art au féminin»

## De Washington à Schaffhouse

«Après, il faut voir les choses en face, on veut l'égalité dans la société, pourquoi ne pas la demander dans les expositions muséales où d'ailleurs les femmes sont nombreuses et souvent à des postes clés? On peut aussi faire le test, sortir dans la rue et demander aux gens de citer trois femmes artistes suisses. On constatera très vite un problème de visibilité! Cet espace a donc lieu d'être parce que justement on est dans les années où on peut le faire, on peut donner cette visibilité. Et, poursuit-elle, personne ne devrait y être étranger tant on est amené, dans notre vie de tous les jours, à toucher à la culture des femmes. Les artistes, elles, ont l'art de l'exprimer, de mettre des formes et des mots sur



Audrey Piguet  
«Wild Lip»

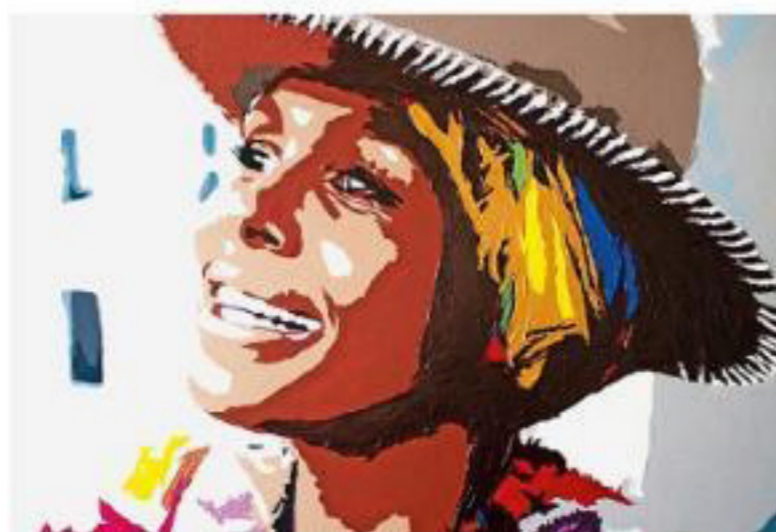
« En tant que femme, on doit un peu plus batailler pour exposer. Un espace d'art dédié est un pas de plus dans une démarche visant l'équité et, pour les artistes, c'est une occasion plus qu'enrichissante et en aucun cas un ghetto. On en a bien sûr parlé, il ne s'agit pas d'abaisser une cloison pour en monter une autre. »



Anat

«Shir - chayav mele'e shir»

« Je ne suis pas une militante de la cause féministe, mais ce qui me fait croire en ce projet, c'est la personnalité et la sensibilité de Marie Bagi. Son projet propose une autre formule sans exclure et célèbre réellement l'échange. C'est ce qui m'a convaincu comme je peux l'être par des projets avec d'autres artistes, hommes ou femmes. »



Sabrina Amigoni

«Ayo»

« J'ai tout de suite été emballée parce que rien de tel n'existe. Ce projet met en avant les artistes et leur travail avant le but lucratif en plus de réunir plusieurs problématiques, dont la reconnaissance de la femme dans le milieu artistique qui n'est pas encore tout à fait au goût du jour. »

Son idée d'Espace d'art des artistes femmes, Rose-Marie Berger, cette intention ferme de la concrétiser, l'historienne de l'art les assume à la fois sensibles et militantes. «Simone de Beauvoir disait: «On ne naît pas femme, on le devient.» En côtoyant des artistes femmes, j'ai vu les choses différemment, elles sont nées artistes, elles ont le droit d'être reconnues en tant que telles. En tant que celles qui peuvent apporter la diversité et la richesse qui manque au monde de l'art, calqué sur des modèles dont il ne cherche pas vraiment à sortir. Arrivées en chemin dans l'histoire séculaire de l'art, les femmes artistes n'ont pas ces codes, elles ne craignent pas de se mettre à nu.»

## Les chiffres qui font mal

Encore faut-il les voir! Ou déjà... pouvoir les voir. Dans les musées comme sur le marché de l'art, la balance penche toujours pour la testostérone, même si les bastions sont épinglés par les Guerrilla Girls fondées en 1985 aux États-Unis. Depuis, les militantes masquées ne font pas dans la concession et ne cessent de démasquer les chiffres qui font mal: moins de 5% de femmes exposées dans les accrochages permanents du MoMA à New York, mais 85% des nus y sont féminins! Elles ne sont pas les seules, les pourcentages sont désormais scrutés - la progression en deux ans de 32 à 40% de femmes parmi les 100 personnes qui comptent dans le monde de l'art. Ou challengés, par exemple par un collectif qui demandait aux Rencontres d'Arles 2019 «d'oser 50% de femmes». Et les expositions se féminisent un peu plus depuis le fameux «Elles@centrepompidou» en 2009! En Suisse, le Musée des beaux-arts du Locle ouvre très souvent ses cimaises aux sensibilités féminines, alors qu'à Lausanne le Musée cantonal des beaux-arts a montré sa réceptivité dans l'accrochage de ses collections contemporaines.

L'espace d'art peut apporter autre chose encore à la cause pour Marie Bagi. «Ce n'est ni une galerie - un modèle un peu obsolète -, ni une institution toujours et encore assez fermée. L'espace d'art est un endroit, par définition, ouvert. Ouvert au changement, et c'est dans ce sens que mon projet devient aussi un peu militant sans être vindicatif. Féministe, on l'est toutes un peu. Après, il ne faut pas tomber dans les travers et rester dans l'action. Comme dans l'intention première, qui est de valoriser.»

cette lutte silencieuse, venue de l'intérieur.»

Dans l'idéal, la trentenaire voit bien cet espace d'art habiter un vieux hangar à bateaux et, pourquoi pas, servir de point d'ancrage à un futur développement à Zurich ou à Paris. Des exemples, elle en a... quelques-uns. Avec, à Washington, le National Museum of Women in the Arts ouvert en 1987 ou encore FAT-art Schaffhouse, une foire d'art centrée sur les femmes, où elle se rendra d'ailleurs avec ses artistes pour y vivre la troisième édition du 11 au 20 septembre.

Étayé par une puissante envie de médiation (conférences, ateliers, témoignages), mais aussi par l'occasion de monter une première exposition cet automne à Paudex, son dossier lausannois est ficelé. Elle cherche des soutiens et lui a déjà trouvé un nom pour le porter, celui de Rose-Marie Berger, épouse de René Berger, directeur emblématique du Musée cantonal des beaux-arts et elle-même artiste. Marie Bagi l'a rencontrée dans le cadre familial, «c'était une grand-mère de cœur qui, même si elle a été soutenue dans son art par son mari, s'est mise de côté pour laisser briller ses hommes. Cette condition sacrificielle a-t-elle vraiment changé?»